

après comme une exception. L'un de ceux qui étaient ici l'automne dernier chercha à pénétrer dans la maison de M. Hope, alors que la femme de celui-ci s'y trouvait seule; elle lui ferma la porte au nez mais il essaya une seconde fois de l'ouvrir et il alla jusqu'à menacer la femme de son couteau. Comme il l'a dit par la suite, il ne voulait que l'effrayer et je crois qu'il n'avait pas d'autre intention; néanmoins il a été jugé à propos de lui adresser une sévère réprimande et ordre lui a été donné de ne plus entrer dans cette maison. C'est la seule fois que j'ai eu à me plaindre de ces sauvages. Je n'ai jamais constaté que quelqu'un d'entre eux ait volé, mais je dois dire que nous leur donnons peu de chance de s'emparer de quoi que ce soit, car nous exerçons une stricte surveillance; en tout cas il ne faut pas s'y fier. Comme ils sont presque constamment en guerre et que leurs ennemis sont toujours à craindre, ils se groupent généralement en bandes nombreuses. Ils passent l'été à faire la pêche surtout et se préparent alors pour l'hiver une provision de truites et de poissons blancs séchés. Ils barrent les petites rivières et les parties étroites des lacs avec des piquets et ils attrapent le poisson au moyen d'une sorte de paniers de saule placés à cette fin avec lesquels ils font quelques fois des pêches abondantes; ils ne se servent jamais de filets qu'ils ne connaissent même pas. En automne et en hiver ils vivent de lapins et d'élan; ces derniers sont généralement pris au piège, car bien peu de sauvages peuvent les tuer autrement; cependant il y a une telle abondance de ces animaux qu'ils en tuent souvent avec des fusils. Le jeune chef a été employé ici comme chasseur du fort et il a eu beaucoup de succès, mais il est considéré comme le meilleur chasseur d'élan de toute la bande. Vers le printemps ils se dirigent du côté de la région des caribous pour faire une provision de viande séchée, mais cette chasse a surtout pour objet de se procurer des peaux pour se vêtir. Bien peu de leur temps est employé à faire la chasse pour acquérir des fourrures, mais ils parlent comme s'ils pouvaient en accumuler autant qu'ils le désireront en n'importe quel temps; la saison qui suit immédiatement la rupture de la glace est le temps le plus favorable pour tuer le castor.

Comme je crois en avoir assez dit sur le compte de ces barbares, je vais ajouter, pour varier ce sujet, quelques silhouettes et quelques échantillons du langage de ces gens qui vous intéresseront peut-être.